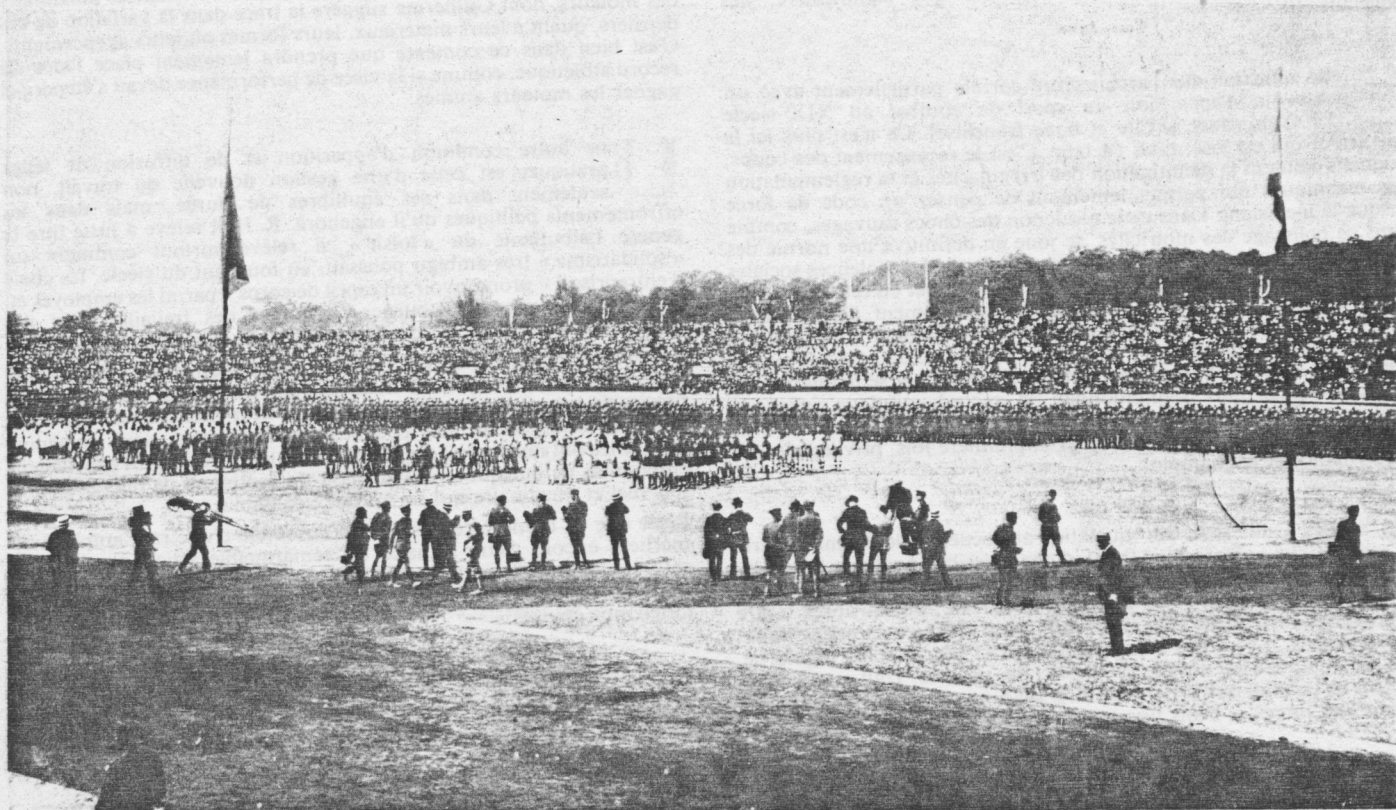


AIMEZ-VOUS LES STADES ?



Inauguration du stade Pershing (1920)

LES ORIGINES HISTORIQUES DES POLITIQUES SPORTIVES EN FRANCE (1870-1930)

Textes réunis par Alain Ehrenberg*

Ce numéro de *Recherches* aborde avec une originalité réelle un thème demeuré jusqu'ici relativement neuf : celui de l'apparition du sport en France. Comme dans les précédentes productions de cette édition périodique, l'information est à la fois diversifiée et exigeante, ainsi d'ailleurs que le champ des interprétations proposées. A plusieurs reprises sont retenus des objets étonnamment négligés par le regard historique et susceptibles d'amorcer de véritables effets de sens.

Les stades, par exemple, sur lesquels s'ouvre le présent numéro, auparavant traités avec quelque négligence, semblent prendre « chair ». C'est l'ensemble d'une infrastructure matérielle qui s'anime alors même que l'attention privilégiait jusqu'ici les seules pratiques dont elle était le théâtre. Non plus architectures grises, banales ou hâtives, mais dispositifs réglés où viennent à s'ordonner les foules nouvelles. Non plus lieux passifs d'entassements, mais systèmes subtilement pensés afin de composer des flux et rapprocher des regards. Dans l'évolution même de ces grandes ossatures lentement codifiées, Ehrenberg (dont l'article porte le même titre que celui du numéro), voit deux moments privilégiés d'une gestion des attitudes et des spectacles. Les stades des premières masses sportives sont ceux des

mobilisations actives. Enceintes aisément envahies et évacuées, où les distances sociales sont supposées abolies, où les enthousiasmes fusionnent en une commune intériorisation de combativité. Ils prolongent le geste mobilisateur des conventionnels. L'opération architecturale sert les ambitions républicaines en travaillant à la fois une sociabilité des affrontements et une tactique de prise en masse. Ici est soulignée la visée politiquement dynamisante des rassemblements festifs dans les dernières décennies du XIX^e siècle. Ce que rappelle très opportunément P. Chambat avec un texte sur les premières sociétés de gymnastique (*Les muscles de Marianne*) censées offrir à la jeune république un rituel spécifique ainsi qu'un spectre de références émotives. Un deuxième moment corrigera cette pédagogie. La foule se fait plus qu'auparavant le versant toujours latent des ensembles urbains ; c'est bien elle que vise l'aménagement des nouveaux espaces de spectacle, mais le XX^e siècle expérimentera à son égard des tactiques très précises de filtrage et d'organisation. Le stade devient le lieu où les ensembles se stabilisent en même temps qu'ils sont triés et rendus plus flexibles. La question n'est plus tant celle des mobilisations que celle des sécurités : « Il ne s'agit pas tant d'empêcher le chaos que de le prévoir et de l'organiser ». Effacer les scories, trier, répartir les spectateurs, rendre ductile les sujets massifiés, telle devient l'ambition

de l'architecture sportive, réponse justifiée aux sociabilités « industrielles » du XX^e siècle. Autour de ce thème, l'intérêt est de souligner à quel point le sport, loin de renvoyer à quelque pratique marginale, compose avec une gestion, aussi précise que significative, des collectifs.

Cette réflexion sur l'architecture corrèle partiellement avec un texte sur l'apparition du sport de combat au XIX^e siècle (J.P. Yahy, duel, savate et boxe française). Ce n'est plus ici le spectateur qui est visé, mais l'acteur. C'est le recensement des coups, auquel s'ajoutent la délimitation des irrégularités et la réglementation des techniques qui permet lentement de penser un code de force jusque-là inexistant. Dans cette réduction des chocs sauvages, comme dans ce polissage des motricités, se joue en définitive une norme des affrontements, « se profile l'idée qu'une maîtrise des violences sociales est possible en les ritualisant ». Ce que le sport met en œuvre ici c'est un imaginaire du rapport social où l'accroissement des distances converge paradoxalement avec celui des contrôles. Le paradoxe voulait aussi que plus le code allait en se précisant, plus s'accroissait la quête d'un résultat exceptionnel, plus s'affirmaient et se régularisaient les techniques, plus s'ambitionnait le record, pratique jusque-là inconnue. Encore faut-il comprendre comment pouvaient naître de telles disciplines physiques qui, pour la première fois, privilégiaient la performance et le championnat.

Jacques Guillerme, sur quelques antécédents de la machinerie athlétique, reprend la thèse d'une possible analogie entre les représentations du corps et celles des machines du temps. Mais il le fait en apportant des nuances décisives, puisqu'après s'être longuement arrêté sur les dispositifs hydrauliques et mécaniques « classiques », il souligne à quel point ceux-ci nécessitaient régularité, mesure, maintien attentif des rythmes et des vitesses. Tout mouvement violent ne pouvait que briser leur effet utile, en menaçant la continuité même des forces. « Dans une telle perspective, l'usage économique-

ment réglé du corps productif, réfère les applications paroxystiques de la puissance musculaire. » L'assise technologique du XIX^e siècle permettra seule que soient tentés les essais de performances maximales des moteurs, dont Guillerme suggère la trace dans la variation de ces derniers, quant à leurs matériaux, leurs formes ou leurs agencements. C'est bien dans ce contexte que prendra lentement place l'idée de record athlétique, comme si la visée de performance devait s'étendre et gagner les moteurs animés.

Une autre condition d'apparition et de diffusion de telles pratiques est celle d'une gestion nouvelle du travail, non seulement dans ses équilibres de durée, mais dans les affrontements politiques qu'il engendre. R. Holt relève à juste titre la genèse balbutiante du « loisir », il relève surtout comment un « solidarisme » très ambigu poussait, au tournant du siècle, les chefs d'entreprise à « promouvoir un esprit de corps » parmi les employés et, dans certains cas, à détourner l'attention des travailleurs et des syndicats, en promouvant quelque association sportive.

C'est peut-être sur ces derniers points que l'investigation méritait sans doute d'être approfondie et nuancée ; en particulier par une étude précise du travail et par la prise en compte de mimétismes à l'égard des pratiques bourgeoises. Les couches populaires ont gagné en temps libre, elles ont imité aussi ceux dont les activités étaient inévitablement empreintes de quelque prestige. D'où un sentiment de libération à la fois réel et imaginaire qui ne saurait être oublié.

Reste que ce numéro représente un ensemble d'une rare ampleur où méritent encore d'être signalés un remarquable article sur le sport catholique, jusqu'ici non étudié (B. Dubreuil, « La Naissance du sport catholique ») ainsi que quelques documents « édifiants » depuis longtemps épuisés.

Georges Vigarello
Professeur - Paris VIII
Sciences de l'éducation

* Aimez-vous les stades ? Recherches : n° 43, avril 1980 - Revue du CERFI, 9, rue Pleyel, 75012 Paris - Tél. : 340.17.98.

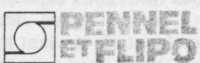
**La qualité
de votre vie
dépend de votre
forme physique
un matériel de
qualité facilitera
votre entraînement**

FABRICANT = PRODUITS SURS = PRIX AVANTAGEUX

faites
équipe
avec



nattes - praticables - piste d'élan - pistes d'acrobatie - tapis de chute - tapis de lutte - tatamis
tapis scolaire - matelas de sécurité - tapis de réception - protection murale.



26, bd Voltaire - 75011 PARIS
Tél. (1) 805.02.96

Méthode de gymnastique et catalogue gratuit

Nom

Adresse

